

Clin d'œil : Françoise Tschertter-Beyeler

« Je suis humaine et rien de ce qui est humain ne m'est étranger » (Térence, 190 av. JC)

« Complexe et dense est la broderie des circonstances. » (Wisława Szymborska, 1923-2012)



Il en va de l'humain comme d'une prairie. Si celle-ci est laissée à elle-même, si elle n'a pas à subir l'agression des engrais, mais seulement à jouir du soleil un jour, des pluies un autre ou même des orages, elle va nous offrir une diversité presque incroyable de fleurs, de couleurs, de senteurs.



Françoise Beyeler est née vers la fin de la Guerre dans ce Gros-de-Vaud qui parfois donne l'impression d'une certaine lourdeur paysanne mais qui toujours surprend par son ouverture au théâtre, à la musique, au chant, par l'ouverture de ses habitants comme celle qui caractérisait sa famille, modeste mais accueillante, pour des militaires, des enfants de Marseille, des Américaines en voyage, des amis de ses deux sœurs. Tout comme sa mère qui souffrait de migraines et de rhumatismes, Françoise va devoir, dès l'enfance, composer avec son asthme et autres allergies qui vont influencer son parcours scolaire et professionnel, la forçant à reconsidérer constamment ses choix.

Sa famille, elle aussi très complexe, va cependant lui donner la motivation et les exemples de la diversité des options dont dispose en théorie chaque humain, mais dont peu font usage dans une telle ampleur. Quand on a une grand-mère maternelle qui fut militante féministe à Londres au tournant du 20^{ème} siècle alors qu'elle travaillait comme gouvernante dans une grande famille anglaise, une tante qui fut longtemps gouvernante auprès d'une famille de marquis nord-italien, quand on a une mère qui fut une leader des femmes paysannes vaudoises, revendiquant, à une époque où la femme subissait le joug de son mari, le droit ne serait-ce que de co-signer une caution, un grand-père qui fut syndic de la commune, on voit des portes demi-ouvertes là où d'autres les verraient demi-fermées. Au lieu de l'École Secondaire, ce sera l'École d'Agriculture de Marcelin, puis l'apprentissage de la dactylographie et de la sténographie, puis l'École d'Aide Familiale à Neuchâtel... Entre temps : une présentation de gymnastique aux barres asymétriques à l'Exposition Nationale de 1964 à Lausanne sous l'experte direction de sa sœur aînée, un voyage aux USA et au Canada auprès d'une autre sœur à une époque de l'avion à hélice et alors que le vol seul coûtait 4000 francs, soit dix mois de salaire, du travail de secrétaire, d'animatrice de colonies de vacances et de sport, de monitrice de ski à Verbier.

Les colonies, c'est quelque chose qu'elle connaît dès son enfance avec les multiples séjours à Finhaut, avec ceux qu'elle a accompagnés en tant qu'animatrice dans le cadre de l'Église qui dès son enfance et sous le pieux exemple de sa mère, restera pendant toute sa vie un motif d'engagement, de partage, mais aussi de réflexion ou de remise en question. Lors d'un séjour en colonie à St-Nazaire, elle peut observer la construction du paquebot France, dont elle verra plus tard le lancement à la télévision en compagnie de la championne de ski bien connue Madeleine Berthod. C'est par le ski qu'elle fait connaissance de son futur mari qui, six mois après leur première rencontre, l'épouse et la motive à s'installer à Soleure où il a son travail, dans un appartement qu'elle occupe encore aujourd'hui, 55 ans plus tard. Avec son mari Ernest, lui aussi victime de crises de migraines, va se poursuivre à la fois le jeu avec les limitations dues à la maladie et celui du goût partagé pour les sports et la montagne. Ils découvrent avec leurs enfants dès leur jeune âge la joie du ski, de l'escalade et des excursions en haute montagne ainsi que d'écouter des concerts et visiter des musées.

Ils s'engagent pour le groupement francophone de l'Église réformée de la Plaine de l'Aar. Elle anime un groupe de bricoleuses. Elle réalise avec son mari, mis au chômage trop tôt dans le cadre des problèmes d'Ascom, un livre de chants pour la paroisse de Selzach où, durant deux ans, avec un programme encore très primitif, elle transcrit note après note de multiples chansons et cantiques.

Françoise est une touche à tout, pleine d'empathie et d'ouverture d'esprit, œcuménique dans l'âme, profondément positive. Elle a contourné dans sa vie de multiples obstacles, illustrant sans le vouloir la multiplicité de nos possibilités pour autant que nous ne nous bloquions pas sur des buts irréalistes. C'est pourquoi j'ai choisi comme introduction cette citation de Térence qui dit tout notre potentiel, mais aussi cette autre citation qui souligne la complexité de notre participation personnelle au tissu du destin humain, cette image qui montre aussi que chaque brin de la toile joue son rôle et qu'aucun n'est superflu.

Jean-Pierre Barras